

Pour un **sport** **inclusif** et **respectueux**

Recueil de bonnes pratiques



SOMMAIRE

Avant-propos 4
Olivier Klein

Avant-propos 6
Raphaël Gérard

Introduction 10
Sylvain Landa

Glossaire 14

Conclusion 56
Julian JAPPERT et
Géraldine Pons

16 **CHAPITRE 1** : Structurer le sport et les problématique LGBT+, Fédération Sportive LGBT+

22 **CHAPITRE 2** : L'inclusion pour tous par le sport, CARGO

26 **CHAPITRE 3** : Ensemble on est plus fort : s'allier aux luttes LGBT+, MHR Solidaire

30 **FOCUS** : L'inclusion et la diversité dans les territoires, régions et collectivités d'outre-mer

32 **CHAPITRE 4** : Le social est inclusif, l'inclusif est social , Queen Classic Surf Festival

36 **CHAPITRE 5** : Le handball pour transformer les mentalités dans la société, Les Roucoulettes

40 **CHAPITRE 6** : Rompre l'isolement, améliorer la santé et faire entendre la voix des personnes transgenres, ACCEPTESS-T

44 **FOCUS** : Et les médias dans tout ça ?

46 **TÉMOIGNAGE** : Marie Patouillet

48 **CHAPITRE 7** : Du sport dans la ville pour l'inclusion LGBT+ par le sport, MUST

52 **CHAPITRE 8** : Plaquons l'homophobie : pour un rugby engagé dans la société, Les Coqs Festifs



Olivier KLEIN

Ancien ministre,
Délégué interministériel à la lutte contre le racisme,
l'antisémitisme et la haine anti-LGBT

Une enquête récente montre que la haine et les discriminations anti-LGBT dans le sport persistent avec 77 % des Français qui perçoivent le milieu sportif professionnel comme étant homophobe et 46 % qui ont déjà été témoins d'un comportement homophobe ou transphobe. Alors que le sport est un puissant vecteur d'égalité et de diversité, la haine envers les personnes LGBT+ n'y a pas sa place, pas plus qu'ailleurs dans notre société.

On apprend aussi par cette enquête* que pour la quasi-totalité des Français (91 %), tout doit être fait pour que chacune et chacun puisse pratiquer son activité sportive librement et sereinement quelle que soit son orientation sexuelle ou son identité de genre. Ce manuel de bonnes pratiques initié par *Sport et Citoyenneté* répond à cette attente de lutter de façon pragmatique contre l'homophobie dans le sport, à travers de nombreux témoignages d'associations qui sont

engagées sur le sujet depuis de nombreuses années. La DILCRAH soutient et continuera de soutenir ces actions de prévention et de sensibilisation dans et par le sport. Je salue le travail de l'association *Sport et Citoyenneté* pour son engagement au plan national et européen qui vise à promouvoir le sport inclusif et l'activité physique comme vecteur de santé.

Ce travail s'inscrit totalement dans le plan national d'actions pour l'égalité, contre la haine et les discriminations anti-LGBT+ 2023-2026, dans lequel sont notamment engagés le ministère des Sports et le ministère chargé de l'Égalité entre les femmes et les hommes et de la Lutte contre les discriminations.

Dans la perspective des Jeux Olympiques et Paralympiques et au-delà, la France se doit d'être exemplaire en matière de lutte contre les discriminations et d'inclusion des personnes LGBT+. Le Gouvernement a créé dans ce sens un délit spécifique pour les symboles ou signes discriminatoires liés à l'orientation sexuelle ou à l'identité de genre lors de manifestations sportives (dans la loi Sport du 2 mars 2022). Il y aura également pendant les Jeux une Maison des fiertés dont la DILCRAH sera partenaire et qui accueillera les supporters, les athlètes, et les alliés LGBTI+. Son but est de rendre visible et de célébrer les athlètes LGBTI+ au cours d'une programmation d'activités festives, culturelles et pédagogiques pendant toute la durée des Jeux.

Autre rendez-vous sportif important que soutient la DILCRAH, les EuroGames 2025, une compétition sportive européenne dédiée à la communauté LGBT+, qui se déroulera à Lyon pour la première fois.

Chacune et chacun doit avoir la possibilité de s'émanciper en pratiquant un sport sans avoir peur d'être rejeté en raison de son orientation sexuelle ou de son identité de genre.

*Enquête Ipsos sur les LGBTphobies dans le sport, réalisée pour la Fédération Sportive LGBT+ (2022)



Raphaël Gérard

Ancien député, engagé contre la mutilation des enfants intersexes, auteur du rapport sur la lutte contre les discriminations LGBT en Outre-mer de 2018

Le sport joue un rôle essentiel en matière d'inclusion et de cohésion sociale. Il offre la possibilité aux citoyens de tous les horizons de se retrouver sur le terrain, de partager une expérience et de poursuivre un objectif commun, fédérateur, le dépassement de soi, au-delà des différences, des origines, des orientations sexuelles ou des identités de genre.

Dans ces moments d'efforts collectifs, chacun se rassemble autour d'un socle de valeurs : l'éthique du sport, l'esprit d'équipe, le respect de l'adversaire, la célébration de la diversité qui sont autant de pierres angulaires de l'apprentissage de la citoyenneté.

Les cris, les banderoles dans les stades, les chansons dites « folkloriques » qui véhiculent des messages sexistes ou homophobes contribuent à alimenter un climat hostile et des violences à caractère discriminatoire.

Ces mots heurtent. Ces chants blessent. Pendant trop longtemps, le monde du sport s'en est accommodé et a oublié de les dénoncer au grand dam de nos potentiels champions qui ont jeté l'éponge ou des jeunes LGBT+ qui entrent parfois dans les vestiaires la boule au ventre.

Mais ce n'est pas une fatalité ! Comme l'écrivait Claude Lévi-Strauss dans son ouvrage *«Race et Histoire»*, *«la tolérance n'est pas une position contemplative. C'est une attitude dynamique.»*

La loi du 2 mars 2022 visant à démocratiser le sport en France a réaffirmé par son vote l'ambition de la représentation nationale de garantir le droit de toute personne à pratiquer un sport sans discrimination et d'une manière qui respecte sa dignité. Les Jeux Olympiques et Paralympiques de Paris de 2024 doivent être exemplaires sur ce point et montrer au monde entier que l'égalité est aussi une victoire.

Il appartient désormais à l'ensemble des acteurs du mouvement sportif – nos fédérations, les joueurs, les spectateurs, les amateurs de sport dans nos villes et nos villages – de s'en saisir et de faire vivre nos valeurs pour mettre la haine hors-jeu.

Ce recueil de bonnes pratiques tracera utilement un chemin en leur permettant de s'appuyer sur l'expertise et les expériences de la société civile engagée pour un sport inclusif et solidaire.

INTRODUCTION

Les LGBTphobies tuent. En France, en 2023, les infractions anti-LGBT+ enregistrées par les services de police et de gendarmerie ont augmenté de 13% par rapport à 2022. Les crimes et délits, infractions les plus graves, ont augmenté quant à eux de 19%, soit une augmentation plus élevée que celle observée en 2022 (+13%). Et malheureusement, le sport reste aujourd'hui encore un milieu particulièrement LGBT-phobe et un terrain d'expression privilégié des violences et des discriminations à l'encontre des personnes LGBT+. Cela s'explique notamment par le contexte socioculturel qui entoure le sport. Il s'est construit par et pour les hommes, autour de l'expression de la virilité, et excluant de fait toutes autres catégories de personnes. La thématique LGBT+ souffre notamment d'être considérée comme un sujet relégué au second plan en raison de l'adhésion à une conception universaliste du sport qui neutralise les spécificités individuelles sur la question de l'orientation sexuelle et de l'identité de genre. La valorisation d'une identité du corps sportif conduit ainsi à ne pas penser les discriminations relatives aux minorités sexuelles et de genre, qui concernent la sphère intime.

Pourtant, alors qu'il s'agit d'un espace susceptible de générer de la violence, le sport est aussi un espace d'opportunités. Il est très largement reconnu comme favorisant l'inclusion et l'insertion sociale, la santé et le bien-être aussi bien physique que mental. De plus, il se revendique comme un véhicule pour transmettre des valeurs fortes telles que l'égalité, la fraternité, le partage ou



encore le respect, des valeurs qui sont bafouées à chaque fois qu'à lieu un comportement LGBTphobe.

L'État s'est saisi de ces questions, à travers notamment le « Plan national pour l'égalité, contre la haine et les discriminations LGBT+ ». Dans sa version 2020-2023, la Délégation Interministérielle à la lutte contre le racisme, l'antisémitisme et la haine anti-LGBT (DILCRAH) a déployé un plan d'action pour pratiquer le sport de manière inclusive et respectueuse.

Il s'agissait tout d'abord de renforcer la formation et la sensibilisation aux thématiques LGBT+ de tous les acteurs sportifs, du bénévole aux licenciés, des instances dirigeantes en passant par les sportifs et leurs familles, afin de permettre une pratique ouverte à tous et respectueuse des singularités de chacun.

Il s'agissait également d'améliorer le recensement et la connaissance des actes anti-LGBT dans le champ du sport, et de renforcer les sanctions. Sur ce dernier point, comme nous le soulignons à l'occasion de la parution de notre ouvrage « Sport et Fierté » en décembre 2021, et comme le rappelle à nouveau le rapport sur les « crimes de haines et autres incidents motivés par la haine en raison de l'orientation sexuelle, l'identité de genre ou des caractéristiques sexuelles en France » présenté par la DILCRAH et le Conseil de l'Europe en mars 2023, l'arsenal juridique existe mais, d'une part, les personnes LGBT+ font face à un problème d'accessibilité au droit et au respect de leurs droits et, d'autre part, ces lois demeurent encore trop peu appliquées.

La DILCRAH a poursuivi son engagement pour enrayer les violences envers les personnes LGBT+ en présentant le 10 juillet 2023 son nouveau plan national pour l'égalité, contre la haine et les discriminations anti-LGBT+ 2023-2026. Ce nouveau plan s'inscrit dans la continuité du précédent, et insiste sur la formation et la sensibilisation des acteurs aux violences et discriminations LGBT+. Ce plan se déroule autour de 5 axes stratégiques :

1. Nommer la réalité des LGBTphobies
2. Mieux mesurer ces actes
3. Garantir l'accès et l'effectivité des droits
4. Sanctionner les auteurs et les actes LGBTphobes
5. Développer notre stratégie européenne et internationale

Ce même rapport met en avant que « *le travail engagé avec les fédérations et les clubs sportifs par les acteurs sportifs de ce champ doit être maintenu et amplifié, en prenant en particulier à bras le corps les questions d'inclusion des personnes trans et intersexe* ». Certains sont déjà dans cette démarche, mais il faut maintenant que l'ensemble du mouvement sportif se saisisse de ces questions, en évitant les discours convenus qui, finalement, nuisent à la lutte contre les discriminations. Les acteurs de la société civile et les associations engagées pour la promotion de la diversité n'attendent que de pouvoir être consultés, entendus et pris en considération pour construire un sport plus inclusif.

C'est le sens de ce recueil de bonnes pratiques réalisés par *Sport et Citoyenneté* avec le soutien de la DILCRAH. Depuis plus de 15 ans, notre Think tank mène des activités de plaidoyer pour renforcer la place du sport dans la société. Nous sommes en effet convaincus que le sport est un puissant vecteur d'égalité et de diversité, et qu'il est un outil transversal à mobiliser pour progresser sur de nombreux enjeux de société.



Partenaire scientifique des Gay Games Paris 2018, auteur de nombreuses publications sur la lutte contre les discriminations (revue *Sport et Citoyenneté* n°17) et la promotion de la diversité (revue *Sport et Citoyenneté* n°43), notre Think tank a publié en 2021 le livre « Sport et Fierté », grâce au soutien de la DILCRAH, du ministère des Sports et de la Fondation FIER. Cet ouvrage propose une série de 20 portraits de personnalités engagées pour plus de tolérance dans le sport, et s'accompagne d'une exposition reprenant les clichés de l'ouvrage ainsi que les recommandations portées par la Fondation FIER. Ce recueil de bonnes pratiques s'inscrit dans la continuité de ce projet.



Sylvain LANDA
Directeur exécutif du Think
tank Sport et Citoyenneté

GLOSSAIRE

LGBTQIA+

- **Lesbienne** : Femme qui est attirée émotionnellement, physiquement et/ou sexuellement par d'autres femmes.
- **Gay** : Homme qui est attiré émotionnellement, physiquement et/ou sexuellement par d'autres hommes.
- **Bisexualité** : attirance émotionnelle, physique et/ou sexuelle envers des personnes des genres féminin et masculin.
- **Trans/transgenre** :
Personne dont le genre assigné à la naissance sur la base des organes génitaux externes ne correspond pas à leur identité de genre.
- **Queer** : Mot tiré de l'anglais signifiant « étrange » et utilisé initialement comme injure envers les personnes LGBTI+. Aujourd'hui, il est revendiqué par les personnes qui ne souhaitent pas se (voir) définir par les catégories traditionnelles normatives de genre et d'orientations sexuelles. La pensée queer remet ainsi profondément en cause les schémas et normes sociales binaires.
- **Intersexe** : Personne dont les caractéristiques physiques, chromosomiques et/ou hormonales ne correspondent pas aux définitions binaires des corps mâles ou femelles. On estime à 2% les naissances de personnes intersexes.
- **Asexualité** : Orientation sexuelle qui se définit par une absence de désir sexuel.

Agenre

Identité de genre des personnes qui ne se définissent dans aucun genre. Les personnes agenres rejettent entièrement ou partiellement l'idée même du genre et ressentent une absence totale ou partielle de genre. Il se rapproche du genre neutre, ou d'un troisième genre (ni masculin, ni féminin).

Mixité choisie

Fait de se réunir entre personnes appartenant à une ou plusieurs minorités opprimées et discriminées en excluant la participation de personnes appartenant aux groupes pouvant être oppressifs et discriminants.

Non-binaire

Personne qui ne se reconnaissent ni exclusivement dans le genre féminin, ni exclusivement dans le genre masculin.

Minorité de genre

Désigne les différentes identités de genre autres que cis-genre (trans, intersexe, non-binaire).

Safe place

Lieu où toutes les personnes marginalisées ou discriminées, les minorités peuvent se retrouver, se réunir et échanger dans un environnement sûr, où elles n'auront pas à subir la marginalisation et les discriminations.

Intersectionnalité

Concept sociologique qui désigne la manière dont les différentes formes d'oppression (sexisme, racisme, homophobie, transphobie) s'articulent et se renforcent mutuellement.

Cis-genre

Personne dont le genre assigné à la naissance sur la base des organes génitaux correspond à leur identité de genre.

Hétéronormativité

Ensemble des normes qui font apparaître l'hétérosexualité comme cohérente, naturelle et privilégiée. Elle implique la présomption que toute personne est hétérosexuelle et la considération que l'hétérosexualité est idéale et supérieure à tout autre orientation sexuelle. L'hétéronormativité inclut également le fait de privilégier une norme d'expression des genres binaire qui définit ou impose les conditions requises pour être accepté-e ou identifié-e en tant qu'homme ou femme.



Structurer le sport et les problématiques LQBT+

La Fédération sportive LGBT+ est une fédération mixte et omnisports créée en décembre 1986. Elle regroupe 60 associations sportives en France et a pour objet social de lutter contre les discriminations subies par les personnes LGBT+ à travers l'organisation de manifestations sportives.



<https://www.sports-lgbt.fr>



Paris



A propos

La Fédération Sportive LGBT+ fait siennes les valeurs fédératrices du sport : le respect, le partage, la solidarité, l'entraide, l'inclusion et le dépassement de soi. Elle participe au développement des activités physiques et sportives pour tout.e.s. Chaque adhérent.e de la Fédération Sportive LGBT+, personne physique ou morale, est dépositaire de ces valeurs fondamentales et s'engage, individuellement et collectivement, pour leur défense et leur promotion. Elle fédère aujourd'hui 60 associations et 7300 adhérent.e.s, et porte différentes actions pour promouvoir un sport inclusif :

- L'organisation, le développement et la coordination de la pratique des activités physiques et sportives.
- La lutte et sensibilisation contre toutes les formes de discriminations.
- La promotion du sport, de la pratique sportive et des activités physiques auprès des personnes LGBT+.
- La formation, la sensibilisation et le perfectionnement des cadres techniques, des juges et des arbitres.
- La représentation des membres de la fédération auprès des pouvoirs publics, des organismes sportifs nationaux et internationaux.
- La mise en place et l'animation des réseaux de communication et de solidarité entre les associations sportives du mouvement LGBT+.

CHAPITRE

1

LE PROJET

La conduite d'actions de sensibilisation et de plaidoyer constitue un enjeu fondamental pour la Fédération Sportive LGBT+. L'objectif est d'enrichir la connaissance sur la lutte contre les LGBTphobies et d'accompagner les acteurs sportifs dans la mise en place de politiques et de programmes en faveur de la diversité et de la tolérance. C'est le sens de deux documents produits ces dernières années avec le concours des pouvoirs publics.

En 2021, la Fédération Sportive LGBT+ a réalisé un carnet d'inclusion, un outil qui permet de définir et de préciser un certain nombre de discriminations que l'on est susceptible de retrouver dans le champ du sport. L'ouvrage propose ensuite une série de bonnes pratiques mises en œuvre en France pour y faire face.

Cette initiative s'inscrit dans une campagne de communication à plus grande échelle appelée « Better Together », qui vise à mettre en lumière les réalités sportives mais surtout à accompagner de manière

opérationnelle la communauté sportive vers plus d'inclusivité et de respect, en soulignant que l'on est plus fort, ensemble.

Dans le prolongement de cette démarche, la Fédération Sportive LGBT+ s'est associée à IPSOS pour construire la première enquête visant à mesurer l'importance des LGBTphobies dans le sport. Publiée au mois de juin 2023, cette étude permet pour la première fois d'objectiver le phénomène et de quantifier les LGBTphobies.

La lecture de cette étude offre plusieurs enseignements. D'abord, elle confirme que la grande majorité des Français.e.s (75%) perçoivent le milieu sportif, professionnel et amateur, comme un milieu homophobe et transphobe, notamment les sports d'équipe.

L'étude confirme également que les attitudes hostiles envers les personnes LGBT+ dans le milieu sportif sont réelles et répandues : 46% des Français.e.s confient ainsi avoir déjà été témoin d'une

situation homophobe ou transphobe dans le sport. Ce chiffre est encore plus important chez les personnes LGBT+ qui déclarent avoir été personnellement victimes de telles situation (52%). Enfin, au-delà des faits, l'étude souligne que pour la grande majorité des Français.e.s (78%), il est nécessaire et urgent de lutter contre l'homophobie et la transphobie dans le sport, ce qui doit inciter l'ensemble de la communauté sportive à agir dans ce domaine.

Ces deux ressources servent de socle aux actions de plaidoyer conduites par la Fédération Sportive LGBT+ envers les instances dirigeantes des fédérations sportives. La Fédération Sportive LGBT+ milite en effet pour que les fédérations sportives agréées ou bénéficiant d'une délégation ministérielle travaillent à ses côtés à la structuration d'un réseau de clubs sportifs inclusifs permettant d'accueillir dans les meilleures conditions possibles les personnes désireuses de pratiquer près de chez elles le sport de leur choix.

Si certaines avancées sont à souligner, à l'image de la Fédération Française de Badminton qui travaille à l'amélioration de la pratique du badminton comme vecteur

d'inclusion, force est de constater qu'une importante marge de progrès existe encore pour fédérer l'ensemble des acteurs sportifs autour de ces enjeux.

Accompagnée par d'autres acteurs comme SOS Homophobie, la Fédération Sportive LGBT+ multiplie les actions de formation et de sensibilisation auprès des dirigeants, des cadres techniques, des professionnels de l'encadrement sportif, mais aussi des sportifs de haut niveau et des associations de supporters qui bénéficient d'une caisse de résonance importante pour faire évoluer les représentations et lutter contre la persistance des stéréotypes.

La Fédération poursuit son engagement en faveur de la lutte contre les discriminations en étant co-organisateur des prochains EuroGames en 2025 à Lyon. Cette compétition sportive d'envergure est le plus grand événement multisport européen dédié à la diversité et à l'inclusion. Des avancées ont été réalisées sur la lutte contre les discriminations LGBT+ lors des grands événements sportifs. En effet, la Fédération LGBT+ est à l'initiative

de la co-construction de la Maison des Fiertés pour les JOP de 2024. L'objectif est de rendre visible et de célébrer les athlètes LGBT+ à travers une programmation d'activités festives, culturelles et pédagogiques pendant toute la durée des Jeux.

Lors de la journée mondiale contre l'homophobie 2023, le ministère des Sports et des Jeux olympiques et paralympiques a organisé un colloque national visant à mieux lutter contre la haine et favoriser l'inclusion des personnes LGBT+ dans le sport. À ce titre, la Fédération sportive LGBT+ a obtenu l'agrément ministériel reconnaissant son engagement pour développer la pratique et les actions de lutte contre les discriminations. Un groupe d'experts a également été constitué dans le but d'établir des critères pour favoriser l'inclusion des personnes transgenres dans le sport de haut niveau. Ces initiatives permettent d'entrevoir des axes d'amélioration dans la lutte contre les discriminations LGBT+.



BILAN

ET PERSPECTIVES

Interlocutrice des pouvoirs publics et relais auprès des fédérations sportives françaises, la Fédération Sportive LGBT+ a un rôle central à jouer pour favoriser l'inclusion par le sport des personnes LGBT+. Parmi les six chantiers prioritaires de son mandat actuel figurent le rayonnement du sport LGBT+, la dynamisation et l'animation de son réseau fédéral mais aussi l'accompagnement des clubs et des territoires. Il semble en effet que les actions restent encore très polarisées autour de la capitale et des grandes métropoles, et que les territoires ruraux, les quartiers prioritaires ou les territoires ultra-marins connaissent des dynamiques différentes. D'autre part, la Fédération soutient la nécessité de créer des budgets genrés pour l'attribution des créneaux municipaux paritaires, afin de permettre la pratique sportive du plus grand nombre. Alors que la France s'apprête à accueillir successivement plusieurs grands événements sportifs internationaux, l'un des objectifs de la fédération sera d'agir avec l'ensemble des acteurs de l'écosystème sportif au développement territorial de telles synergies.



L'inclusion par le sport, pour toutes et tous

CARGO est une association basée en Auvergne-Rhône-Alpes, qui œuvre à l'inclusion de toutes et tous par le sport, en prenant en compte la singularité de chacune et de chacun. Personnes LGBTQIA+, personnes en situation de handicap ou de précarité sont les bienvenues.



<https://www.cargolyon.org>


Lyon



A propos

Le Cercle Associatif Rhônalpin Gay Omnisport (CARGO) est une association lyonnaise qui propose la pratique d'activités sportives et culturelles, en loisir ou en compétition dans un esprit d'inclusion et de non-discrimination, notamment pour les personnes LGBTQ+. L'association regroupe plus de 850 membres, ce qui en fait la principale association omnisport de la région Auvergne-Rhône-Alpes et l'une des plus importantes sur le territoire national. CARGO propose un panel de différents sports collectifs et individuels. En parallèle de cette offre sportive, l'association a développé un pôle « Inclusion et Diversité » afin de favoriser l'accès au sport pour toutes et tous.

CHAPITRE

À travers la création d'un pôle « Inclusion et Diversité », l'association souhaite favoriser l'inclusion par le sport, sans distinction aucune, qu'elle soit liée à la sexualité, au genre, au handicap ou encore à la situation financière de ses adhérent.e.s. Elle œuvre pour la mixité femmes-hommes au sein de ses activités. L'inclusion des personnes en situation de handicap est aussi au cœur de l'action de l'association. Enfin, ce pôle souhaite aussi agir en faveur des personnes en situation de précarité et pour qui le coût de la pratique sportive est un réel défi financier. Sans oublier les autres discriminations (sérophobie, grossophobie, racisme, etc.).

Des actions concrètes sont menées pour favoriser l'intégration par le sport, avec la mise en place d'une catégorie non-binaire lors de compétitions sportives, tout en offrant la liberté aux personnes transgenres de choisir la catégorie dans laquelle ils/elles souhaitent concourir lors d'une compétition genrée. Des réflexions portent également sur l'accessibilité des infrastructures sportives aux personnes en situation de handicap, mais aussi

sur l'information des personnes trans ou non-binaires sur le type de sanitaires et de vestiaires disponibles (individuels ou collectifs, genrés ou non). Les différents lieux de sports (gymnases, dojos, piscines, etc.) et de convivialité (bar, discothèque, etc.) sont également audités pour connaître leur niveau d'accessibilité, afin d'informer les membres de l'association et de privilégier ces lieux. CARGO met également en place des tarifs solidaires pour les personnes en situation de précarité, notamment pour les réfugié.e.s et les jeunes rejeté.e.s de leur domicile familial à cause de leur orientation sexuelle ou identité de genre. Enfin, le Pôle développe des conférences pour une meilleure reconnaissance des droits des personnes LGBTI+ et la lutte contre les LGBTphobies. Des actions éducatives sont aussi proposées, via des événements de sensibilisation, à l'image de l'évènement « *Handi cap ou pas cap* », ou par la mise à disposition de fiches informatives.

BILAN

ET PERSPECTIVES

En parallèle de ces différentes actions, CARGO s'est aussi démarqué en portant la candidature de la ville de Lyon pour l'organisation des EuroGames, une compétition internationale organisée tous les ans dans une ville européenne différente. Lyon a remporté l'organisation de l'édition 2025 face à Londres, en se démarquant notamment grâce à des objectifs ambitieux en matière d'inclusion. A l'image des Gay Games Paris 2018, un tel événement international sera une opportunité de promouvoir les valeurs de diversité et d'acceptation à grande échelle. Cet événement européen se fera sur le modèle classique des grandes compétitions sportives, avec l'organisation d'une cérémonie d'ouverture et de clôture, tout en y ajoutant un travail de sensibilisation à la lutte contre les discriminations par l'organisation d'ateliers et de conférences, pour renforcer le plaidoyer en faveur d'un sport plus inclusif et solidaire.

Dans ces actions, CARGO est soutenu par de nombreux acteurs locaux et par les collectivités territoriales, ainsi que certains acteurs privés qui souhaitent agir sur l'inclusion. L'association a également obtenu le label FIER Sport, ce qui témoigne de l'engagement et des progrès réalisés, mais aussi du chemin restant à parcourir. Malgré la progression de la prise en compte de l'inclusivité dans le sport, l'association se heurte encore à des difficultés : « *C'est un gros point positif pour nous, mais malheureusement nous aimerions travailler avec tout le monde, et certaines structures refusent encore de s'associer à nos projets* », précise ainsi Thibaut Gigou, co-responsable du pôle « Inclusion et Diversité ». Les ambitions futures sont claires : « *nous aimerions casser cette différence, pour être considéré comme une association sportive, sans le besoin de préciser « ouverte à toutes et tous ». Cependant, avoir une association identifiée comme LGBT+ reste encore aujourd'hui nécessaire pour de nombreuses personnes qui recherchent un safe space, un endroit où pratiquer en sécurité.* »



Ensemble on est plus fort : s'allier aux luttes LGBTQ+

Le rugby professionnel figure parmi les pionniers dans la lutte contre les LGBTphobies dans le sport. L'action du fonds de dotation du Montpellier Hérault Rugby (MHR) en est un exemple idoine.



<https://www.montpellier-rugby.com/mhr-solidaire>



Montpellier



A propos

Le MHR Solidaire est le fonds de dotation du club professionnel de rugby champion de France 2022, le Montpellier Hérault Rugby. Ce fonds soutient et conduit des actions d'intérêt général et vise à promouvoir des projets à caractère social, humanitaire, éducatif, culturel, sportif et environnemental.

Créé en 2012, il est le premier fonds de dotation développé par un club de Top 14, et reflète l'engagement sociétal du club, au-delà du terrain et des compétitions. Engagé sur les enjeux sociaux et sociétaux par la pratique du rugby, il s'est progressivement structuré autour de trois piliers :

1. L'accessibilité, avec l'ambition d'ouvrir la pratique au plus grand nombre.
2. La solidarité, avec la conduite d'actions caritatives sur son territoire et auprès de sa communauté.
3. L'environnement, avec une responsabilité affichée de réduire son impact environnemental.

CHAPITRE

LE PROJET

Depuis plusieurs années, le MHR Solidaire agit via divers projets pour lutter contre toutes formes de discriminations et favoriser une pratique sportive inclusive. La lutte contre les LGBTphobies figure parmi les thèmes initiaux d'engagement du MHR Solidaire. « *On s'est rapidement rendu compte qu'il y avait encore beaucoup à faire sur l'inclusion des publics LGBT+ dans l'univers du rugby, qui est encore très hétéronormé* », précise ainsi Florent Comptour, responsable événementiel et communication du fonds de dotation. Pour agir, le MHR Solidaire coopère avec des acteurs spécialisés pour construire des séances de rugby adapté, en misant sur une pratique éducative et thérapeutique, permettant de créer du lien social. Le MHR a par exemple signé une convention de partenariat avec l'association Ovale Citoyen. Cette association travaille à l'insertion durable dans la société de personnes discriminées ou exclues, en raison notamment de leur orientation sexuelle. À travers cette convention signée entre les deux structures, « *on souhaite donner la possibilité à des personnes exclues de pratiquer le*

rugby tout en travaillant autour d'une réinsertion sociale et professionnelle durable » précise Florent Comptour. Au cours de la saison 2022/2023, de nombreuses actions de prévention et de sensibilisation ont été mises en place à destination des licencié.e.s du club. En décembre 2022, des interventions auprès des Espoirs du MHR ont été organisées, en présence de la DILCRAH, pour aborder la thématique de l'inclusion des publics LGBT+ dans le rugby. Une sensibilisation efficace, sans les entraîneursetuniquementenprésence des éducateurs spécialisés, pour permettre aux jeunes de s'exprimer librement sur le sujet. En parallèle, les personnes accompagnées par Ovale Citoyen ont eu la possibilité de pratiquer du rugby, de créer un collectif tout en étant accompagnées par une conseillère d'orientation professionnelle, afin de favoriser le retour à l'emploi. Ainsi, en janvier 2023, un job dating a été organisé à cet effet, pour faciliter la mise en contact avec des recruteurs. Afin de « briser la glace » et pour mettre tout le monde sur le même pied d'égalité, des sessions de rugby étaient prévues en amont entre recruteurs et recrutés. Il y avait entre autres 19 entreprises et 130 candidats, pour 200 postes à pourvoir.

BILAN

ET PERSPECTIVES

Si les actions mises en œuvre par le MHR Solidaire témoignent d'une prise de conscience réelle des acteurs du rugby, des obstacles persistent dans l'implémentation de ces différents projets. Il est en effet important pour le MHR Solidaire de trouver les bons acteurs pour les accompagner sur ces différents sujets, ce qui n'est pas toujours évident. Aussi, certains clubs, organisations et supporters restent sceptiques sur la légitimité et l'importance pour un club de rugby de traiter certains de ces sujets, notamment la thématique de l'inclusion des personnes LGBT+.

Malgré ces obstacles, les retours sur ces différents projets sont, dans l'ensemble, très positifs et encourageants. Il existe aujourd'hui une réelle émulation collective autour de ces thématiques. Et la pratique prend ici tout son sens : « *Le rugby et le sport en général sont essentiels à nos actions. Sur le terrain, on sacrifie tout pour les autres. Malgré nos différences, le rugby a cette force qu'il fait tomber les barrières et permet à chacun de s'exprimer librement sur le terrain* » conclut Florent Comptour.



Focus

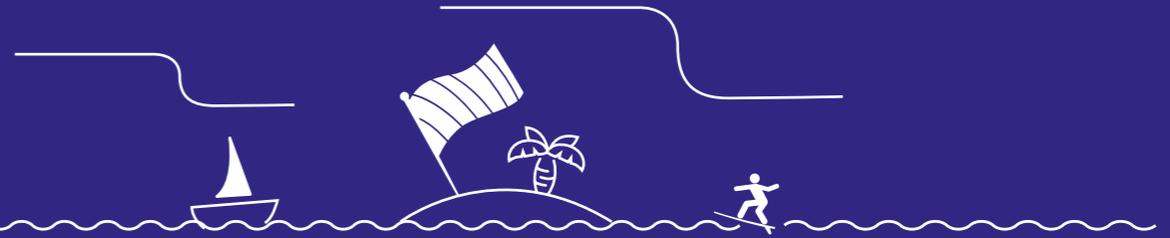
L'inclusion et la diversité dans les territoires, régions et collectivités d'outre-mer

Dans les territoires ultramarins, la communauté LGBT+ gagne en visibilité depuis l'ouverture du mariage aux couples de même sexe, ce qui a permis de questionner le rapport des Outre-Mer à l'homosexualité. En dépit de la progression observée, de nombreux combats restent à mener.

En 2018, le rapport d'information sur la lutte contre les discriminations LGBT+ dans les Outre-mer faisait ressortir que des formes d'homophobie et de transphobie étaient plus répandues sur ces territoires que sur le territoire métropolitain, établissant même un état des lieux alarmant sur la perception, les violences et discriminations subies par les populations LGBT+ ultramarines. L'une des raisons indiquées dans le rapport était la persistance d'un environnement culturel prégnant, où les questions de sexualité et d'identité de genre restent particulièrement taboues. À cela s'ajoute l'importance culturelle des stéréotypes de genre qui valorisent la virilité, le poids de l'honneur familial et la sexualité « reproductive ».

Des discriminations particulièrement présentes, illustrées dans une affaire de 2015, énoncée par Didier Lefevre, délégué territorial du Défenseur des droits, qui fait état du refus d'octroyer un tarif préférentiel à un couple homosexuel dans une salle de sport, car l'entreprise ne reconnaissait pas ce type d'union. Cependant, des associations locales œuvrent au quotidien pour enrayer les comportements anti-LGBT+ dans l'écosystème sportif, à l'image de l'association NC Diversités, qui mène des campagnes en lien avec l'agence sanitaire et sociale et le Comité territorial olympique et sportif (CTOS) de Nouvelle-Calédonie.

D'autre part, le récent rapport intitulé « *Crimes de haine et autres incidents motivés par la haine en raison de l'orientation sexuelle, de l'identité de genre ou des caractéristiques sexuelles en France* » publié par la DILCRAH et le Conseil de l'Europe, souligne un manque de connaissances des crimes et incidents de haine anti-LGBT en Outre-mer. Comment alors combattre un ennemi que l'on connaît à



peine ? Ces rapports se complètent sur le manque de statistiques officielles de la réalité quotidienne vécue par les populations LGBT+. Des recommandations sont effectuées pour encourager des travaux spécifiques de recensement des plaintes, d'enquêtes de victimation sur les discriminations subies par les personnes et d'études sur la santé des populations LGBT+ dans ces territoires, en fournissant un soutien financier à la recherche.

Dans le cadre du Plan national pour l'égalité, contre la haine et les discriminations anti-LGBT+ 2020-2023, la DILCRAH a lancé un appel à projets « Mobilisés contre la haine et les discriminations anti-LGBT+ en Outre-mer ». Cette initiative a été accompagnée par l'annonce faite par la Première Ministre d'alors, Elisabeth Borne, de doter chaque région d'Outre-mer d'un centre LGBT+. Cela sera-t-il suffisant pour faire évoluer les mentalités ? A Saint-Denis, sur l'île de la Réunion, le premier centre LGBT+ de l'océan Indien, inauguré en novembre 2021, a été incendié et vandalisé d'insultes homophobes en février 2023. Les associations ultramarines, peu nombreuses et peu soutenues par les pouvoirs publics, font face à une véritable opposition de la part d'une partie de la population locale. Pour illustrer le caractère récent de l'expression des luttes contre les discriminations LGBT+ en Outre-mer, ce n'est qu'en 2021 qu'a eu lieu la première Pride à la Réunion.

Pour Samuel Perche-Jeannet, membre d'Orizon (association dédiée à l'accompagnement, le soutien et l'écoute des personnes LGBT+) et président de l'association culturelle Requeer, « la lutte contre les LGBTphobies dans le sport est essentielle » mais, notamment sur l'île de la Réunion, « nous n'en sommes qu'au début. Il y a encore très peu d'acteurs impliqués et d'actions menées pour une inclusion des personnes LGBT+ dans et par le sport, si ce n'est quelques rares athlètes fédérés au sein des associations LGBT+ comme OriZon ».



Queen Classic Surf Festival

Le social est inclusif, l'inclusif est social

Événement inclusif et solidaire, féministe et queer, le Queen Classic Surf Festival met en avant le milieu associatif basque et participe au rayonnement du territoire, en s'appuyant sur des acteurs locaux.



A propos

Le Queen Classic Surf Festival a été créé en 2020 par trois amies d'enfance, biarrottes et surfeuses : Aimée, Amaya et Margaux. Ce projet est né d'un double constat. D'une part, un manque de diversité du monde du surf, au sein des instances mais également dans la pratique. « *Le manque de représentation féminine de l'époque a (au moins) permis de grandir avec une vision non genrée du sport, mais ce n'est plus acceptable. La figure de la surfeuse est davantage visible, mais à travers la diffusion de stéréotypes genrés.* »



Une image loin de correspondre à la réalité et dans laquelle nous ne nous reconnaissons pas, notamment en raison de l'hypersexualisation des surfeuses » précise ainsi Amaya, directrice artistique du festival. D'autre part, il y a la volonté de lutter contre la gentrification et développement exponentiel du tourisme à Biarritz, qui laisse la jeunesse locale de côté. De ce constat est née la volonté de proposer un événement différent, organisé par des Biarrottes, sur leur plage et à destination, dans un premier temps, de la population locale. L'objectif était de lutter contre les discriminations de genre et l'invisibilisation des minorités dans la culture du surf, afin de rendre accessible la pratique au plus grand nombre.



<https://www.instagram.com/queenclassicsurfestival/?hl=fr>

LE PROJET

Le Queen Classic Surf Festival est le premier festival de surf inclusif et gratuit d'Europe. Il mêle à la fois des activités autour du surf, de l'art, de la culture, des débats et de la mode dans un but solidaire, social et local. Le temps d'un week-end, sur la plage de la côte des basques, des concours de surfs, des animations associatives, des performances artistiques ou encore des concerts sont proposés au public. Le dimanche, deux podcasts sont enregistrés sur des questions sociales liées au surf, au féminisme, aux luttes LGBT+ en fonction de la thématique spécifique de l'édition. Ils ont vocation à toucher un public plus large, pas forcément présent sur le Festival.

Le concours de surf se déroule quant à lui en deux temps : la compétition à proprement parler entre free surfeuses internationales et des expression-sessions avec différents publics comme, en 2022, avec des actions envers les jeunes et les séniors.

Le festival a aussi vocation à mettre en lumière les associations locales engagées sur les questions sociales

et présentes sur le Pays basque, telles que Les Bascos, Otoko, Marguerite and Co ou bien encore le premier club de surf queer de France.

Lors de sa deuxième édition, le Festival a accueilli Sasha Jane Lowerson, surfeuse professionnelle et première femme transgenre du circuit. Il s'agit là d'un exemple de nouveaux enjeux que les organisatrices veulent développer à travers le Festival. Il est important en effet de rendre visibles dans l'espace public des profils différents, pour montrer aux jeunes que peu importe leur orientation sexuelle, leur identité de genre ou encore leur origine socio-culturelle, la pratique du surf leur est pleinement ouverte.

Entièrement gratuit, le Festival a basé son modèle économique sur le soutien de sponsors privés, en particulier la marque de vêtements Vans qui sponsorise également l'une des créatrices, Margaux, ainsi que sur celui des collectivités locales qui subventionnent l'événement. La participation de nombreux bénévoles présents sur le Festival, majoritairement issus de la communauté LGBT+ offre un climat de confiance pour les participants et les invité.e.s, comme

Sasha Jane Lowerson. Enfin, tout au long du week-end, il est possible de participer à une tombola pour gagner une planche, dont l'intégralité des bénéfices est ensuite reversée à une association que le Festival veut

soutenir. En 2022, il s'agissait de l'association SurfGhana, qui œuvre au développement de la discipline dans ce pays d'Afrique de l'Ouest devenu depuis quelques années un nouveau spot de référence.



BTUAN 4 ET PERSPECTIVES

Après trois premières éditions, Aimée, Amaya et Margaux ont le plaisir de constater qu'elles arrivent à faire avancer la cause. Le Festival touche principalement le public féminin de la région, âgé de 25 à 35 ans. Mais grâce à la programmation off du festival (« Queen off »), les organisatrices comptent bien faire augmenter la fréquentation ainsi que diversifier les actions proposées. Le « Queen off » est une manière de faire vivre le Queen Classic Surf Festival tout au long de l'année. Ce sont des rendez-vous culturels, sportifs et conviviaux autour des causes que défend le « Queen ». Avec cette même intention, les organisatrices souhaitent pérenniser le volet « Sensibilisation aux questions d'inclusivité », en inscrivant le podcast dans la durée.

Dans un avenir proche, le « Queen » devrait s'engager auprès de l'association France terre d'Asile afin de proposer des cours de surf à des personnes engagées dans un parcours de migration. A l'horizon 2024-2025, l'équipe prévoit de développer le Festival à l'international. L'objectif est d'organiser des tournées sur la côte Atlantique, au Mexique, au Ghana et au Japon, des pays qu'elles connaissent bien grâce à leurs voyages, et où elles ont pu voir le potentiel en faveur de l'accessibilité et de l'inclusion par le surf.

Enfin, elles souhaitent créer un magazine spécialisé et inclusif pour répondre à un besoin de diversité dans la presse spécialisée, qui traite peu des questions sociales et qui perpétue l'hypersexualisation de la pratique. Pour conclure, nombreux sont encore les chantiers du « Queen » pour faire évoluer les mentalités.



Du handball pour transformer les mentalités

Roucoulettes Handball est une association qui lutte contre les LGBTphobies et toute forme de discrimination afin d'offrir à ses membres un espace sûr et inclusif. L'association milite aussi pour l'égalité réelle entre les femmes et les hommes et contre les comportements sexistes. Roucoulettes Handball inscrit son action dans la vie des quartiers parisiens, et intervient notamment auprès des acteurs institutionnels pour porter ses valeurs d'inclusion.



<https://www.roucouletteshandball.fr>



A propos

L'association « Roucoulettes Handball » a été créée en 2018. Elle a pour mission de promouvoir la pratique du handball pour toutes et tous à travers l'inclusion des personnes LGBT+, et de lutter contre toutes les formes de discriminations. Elle porte une attention particulière à la lutte contre la sérophobie. Elle s'est développée pour devenir un espace sûr et inclusif pour toutes les personnes désirant pratiquer le handball, indépendamment de son orientation sexuelle, de son identité de genre, de son statut sérologique ou de tout autre marqueur d'identité.

Roucoulettes Handball a été créée en réponse au manque de visibilité des personnes LGBT+ dans le sport. L'association veut faire bouger les lignes dans le sport en luttant contre les LGBTphobies et l'invisibilité des personnes LGBT+, afin de provoquer un changement dans la société. Le club est affilié à la Fédération Française de Handball, à la Fédération Sportive et Gymnique du Travail (FSGT) et à la Fédération Sportive LGBT+.

5 CHAPITRE

LE PROJET

L'association a à cœur d'être un outil, source de changements non seulement pour ses membres mais aussi pour le monde du sport.

Pour ses membres, l'association a mis en place quatre dispositifs :

- 1. La Charte d'accueil de l'association** : tout membre adhérent à l'association doit signer la Charte qui détaille ses valeurs ainsi que ses principes de fonctionnement (importance du consentement, refus des discriminations, etc.).
- 2. Règles sportives, mixité et mixité choisie** : l'association pratique le handball mixte lors des entraînements comme en compétition. Elle peut aussi organiser des séances et tournois dits « en mixité choisie », c'est-à-dire réservés aux femmes et minorités de genre. Ces pratiques de mixité choisie sont ponctuelles. Il s'agit d'un outil au service de l'objectif final : la pratique du handball mixte.
- 3. Epanouissement personnel** : diffusion d'un questionnaire anonyme afin de formaliser le ressenti des membres sur leur épanouissement dans l'association.
- 4. Dispositif de prévention, d'alerte et de médiation les « Bonnes Fées »** : ce sont des membres référent.e.s sur la diffusion et le respect des valeurs de l'association. Ces personnes ressources proposent une écoute bienveillante à tou.te.s les adhérent.e.s.

Dans le domaine sportif l'association a investi quatre terrains de jeu :

- L'organisation de tournois de handball pour les joueurs.ses LGBTQIA+ et allié.e.s (ex : TIP, Gay Games, etc.), l'organisation d'un tournoi pendant la semaine contre les discriminations en soutien à une association partageant ses combats (l'ARDHIS en 2021, Inside Ukraine en 2022, Human Rights for Iran en 2023), et l'organisation d'un tournoi en mixité choisie.
- La participation aux manifestations sportives militantes de ses partenaires.
- La participation à la campagne « Tous unis face aux violences » de la Fédération Française de Handball, à destination de l'encadrement des clubs (dirigeant, entraîneurs, éducateurs).
- L'organisation d'actions de sensibilisation aux discriminations sur demande de clubs de handball en France, en partenariat avec l'association SOS Homophobie.

BILAN

ET PERSPECTIVES

L'association Roucoulettes Handball souhaite s'associer davantage avec les associations, les fédérations, les décideurs politiques, l'ensemble des acteurs du sport et de la société pour lutter contre toutes les formes de discrimination. Elle souhaite également développer des actions autour des Jeux Olympiques et Paralympiques de Paris 2024, notamment autour des valeurs d'inclusion dans et par le sport.



ROUCOULETTES
HANDBALL



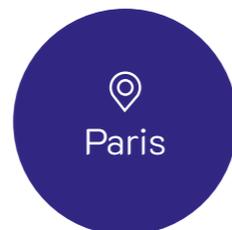


Rompre l'isolement, améliorer la santé et faire entendre la voix des personnes transgenres

Acceptess-t est une association de personnes trans qui lutte contre les discriminations liées au statut sérologique, à la précarité, au travail du sexe, aux parcours d'exil, contre le racisme et la transphobie.



<https://www.acceptess-t.com/>



CHAPITRE

A propos

L'association ACCEPTESS-T (Actions Concrètes Conciliant Éducation, Prévention, Travail, Équité, Santé et Sport pour les Transgenres) a été créée en 2010 par des femmes militantes, transgenres, travailleuses du sexe, exilées et/ou séropositives. Elle œuvre depuis pour favoriser l'accès des personnes transgenres au droit commun et à la santé. ACCEPTESS-T porte une attention particulière à la défense des droits des personnes transgenres les plus précaires. L'association lutte ainsi contre toutes les formes d'exclusion et les discriminations de toute nature (abus, violences, maltraitances), liées à l'identité et à l'expression du genre, dont sont victimes les personnes transgenres et/ou se revendiquant comme telles. L'association a également adopté une approche centrée sur la promotion de la santé, notamment des IST (infections sexuellement transmissibles). Agréée par l'Agence régionale de Santé d'Île-de-France comme représentante des usagers du système de santé, elle anime notamment des formations à destination des professionnel.le.s de santé et des structures médico-sociales. Ses membres peuvent bénéficier d'un accompagnement individuel à travers une démarche de pair à pair, L'association reçoit plus de 3000 personnes par an.

LE PROJET

L'association est partie d'un constat selon lequel les activités physique ou sportives sont peu pratiquées par les personnes transgenres alors qu'elles sont perçues comme des éléments essentiels d'une bonne qualité de vie. L'association a donc souhaité développer des projets facilitant la pratique sportive, mais aussi la lutte contre l'isolement et les discriminations.

Né de manière spontanée en 2014 avec la création du groupe sportif transgenre de Paris, le positionnement de l'association s'est structuré l'année suivante autour d'un projet transversal : « SporTrans Citoyenneté ». Des équipes de volley-ball et de football ont été créées. L'association a participé à des compétitions sportives, ce qui a permis de visibiliser les sportifs trans mais aussi d'ouvrir des espaces collectifs où les participant.e.s construisent un projet commun qui n'est pas nécessairement en lien avec les violences et les discriminations liées à leurs identités (origine, genre, sexualité, statut sérologique, travail du sexe...). Aujourd'hui, le projet concerne deux équipes de

volley-ball composée de femmes trans majoritairement migrantes.

Par ailleurs, un créneau hebdomadaire de piscine a été réservé à l'association (créneau « Eaux Z'ons Le Genre – EZG »), permettant un accès sûr et bienveillant à cette activité ludique et sportive. Une nécessité, soutenue par la mairie de Paris, qui souligne néanmoins la difficulté d'accès aux équipements publics pour les personnes trans et les violences subies dans ces espaces. D'abord réservé aux personnes séropositives, le créneau est aujourd'hui ouvert à toutes les personnes transgenres et leurs proches, pour qu'ils puissent profiter d'un moment de détente et de loisir.

Dans le même ordre d'idée, le pôle sportif et convivial organise chaque mois une fête conviviale pour les personnes isolées. L'objectif est de créer une communauté afin de donner un sens politique et collectif aux discriminations vécues. Ces activités, en plus de favoriser l'accès à la pratique sportive, contribuent à l'autonomisation des personnes trans. Les activités sportives d'ACCEPTESS-T sont financées sur fonds propres.

BILAN

ET PERSPECTIVES

Ancrée au sein des communautés trans, migrantes et travailleuses du sexe, originaires d'Amérique latine, l'association accueille depuis trois ans des personnes trans venues d'autres régions du monde (Moyen-Orient, Afrique, Asie), et des personnes trans françaises victimes de transphobie, notamment des jeunes. De fait, les APS proposées évoluent en conséquence.

L'association milite pour que les droits des personnes trans, dans le sport et dans la société de manière plus générale, soient davantage reconnus. Dans le champ du sport, l'association est confrontée chaque jour au refus d'inclure ces personnes dans les clubs associatifs. Les personnes trans sont par ailleurs peu consultées dans les enquêtes sur le sujet. Leurs attentes, leurs motivations, leurs besoins sont rarement pris en compte. Il s'agit ici d'une revendication de l'association, dans le champ du sport comme en dehors.

L'association a participé aux côtés de la Fédération Sportive LGBT+ et de l'association OUTrans à la rédaction de la « Charte Sport & Trans ». Cette première avancée a recueilli peu de signatures et n'est pas appliquée dans le monde sportif. Parasitée par des débats transphobes focalisés sur une approche compétitive de la pratique sportive de haut niveau qui ne concerne qu'une infime minorité de pratiquant.e.s, la diffusion de cette Charte doit néanmoins se poursuivre et permettre d'engager un débat serein sur l'accès au sport pour tous. ACCEPTESS-T souhaite développer ses activités sportives, mais cette volonté est aujourd'hui mise en danger par le manque de financements et d'implication de la part des clubs et fédérations sportives.

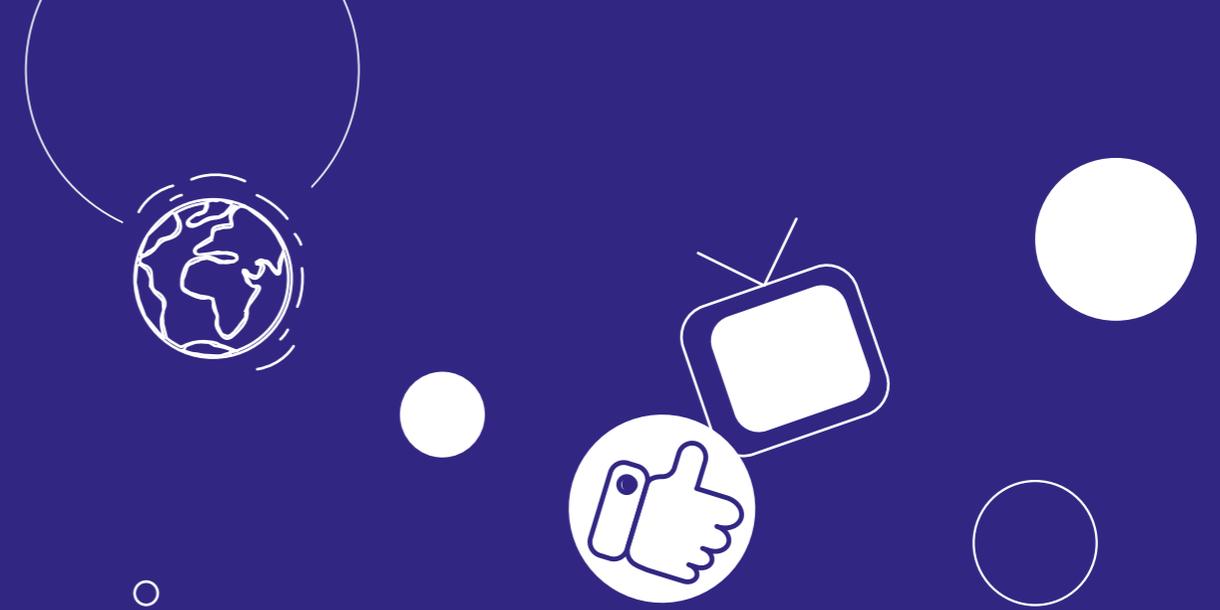
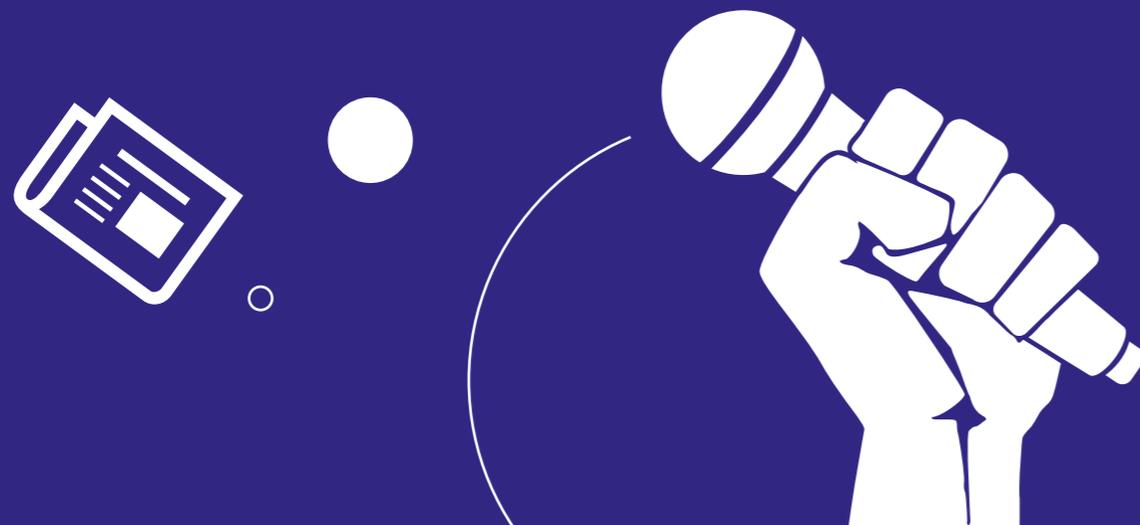
Focus

Et les médias dans tout ça ?

« La façon dont on nous voit détermine en partie la façon dont on nous traite. La façon dont nous traitons les autres s'appuie sur la façon dont nous les voyons. Cette façon de voir vient de la représentation ». Cette citation extraite de l'essai de Richard Dyer « The Matter of Images » souligne le poids des représentations dans notre rapport à l'autre.

La représentation est fondamentale dans la construction des jeunes issu.e.s des minorités. Il est plus que nécessaire que les personnes LGBT+ soient visibles, que leurs voix soient entendues, mais il faut surtout que cette représentation soit bonne, qu'elle ne soit pas discriminante ou stéréotypée, ce qui est loin d'être toujours le cas. Un constat qu'a mis en lumière Thomas Nicolas de Lamballerie dans un article intitulé « *La représentation des LGBT dans les médias est trop focalisée sur l'homophobie* » et publié dans le journal Le Monde du 6 juin 2022.

L'actualité fait malheureusement souvent référence à la communauté LGBT+ par le biais des violences et des discriminations qu'elle subit, ou de leurs droits qu'on questionne. Dans les fictions, les personnages LGBT+ finissent trop rarement heureux, voire en vie. Et on ne parlera pas des représentations stéréotypées d'un personnage homosexuel donc efféminé, d'une lesbienne à l'apparence « masculine » ou alors du personnage bisexuel donc infidèle. Plus que la représentation en elle-même c'est la manière dont la communauté LGBT est représentée qui a son importance.



En France, l'Association des journalistes lesbiennes, gays, bi.e.s, trans et intersexe (AJL) a pour but d'améliorer le traitement des questions LGBT+ par les médias et de contribuer à la visibilité des personnes LGBT+ dans l'espace public. En Grande-Bretagne, un groupe de réflexion a été créé en 2017, nommé Sports Media LGBT+, réunissant des journalistes, commentateur.rices, chargé.e.s de communication, attaché.e.s de presse qui travaillent dans les médias et le sport. Sports Media LGBT+ vise à :

- Offrir un espace pour les personnes LGBT+ et leurs allié.e.s qui travaillent dans le journalisme sportif ou tout autre rôle lié aux médias sportifs, afin qu'ils puissent se rencontrer et ainsi partager leurs expériences, leurs conseils, leurs idées et toute forme de soutien et d'assistance professionnel.
- Soutenir toutes celles et ceux qui jouent un rôle dans le sport et qui sont LGBT+ : favoriser l'inclusion des LGBT+, leur représentation juste et exacte dans les médias et s'attaquer à tous les cas de LGBTphobies.
- Offrir conseils et expertise sur la communication de l'inclusion LGBT+ et les thèmes liés.

Ces initiatives paraissent nécessaires, notamment au regard du peu de personnalités sportives médiatiques (journalistes, commentateurs) ouvertement LGBT+. En France, l'exemple d'Olivier Rouyer, ancien footballeur international et aujourd'hui consultant, demeure isolé. A l'étranger, la connaissance de telle personnalité se fait tout aussi rare, à l'image de Jon Holmes, fondateur et directeur de Sports Media LGBT+ ou de Matt Bishop, journaliste britannique spécialisé dans le sport automobile.

« Lutter contre le regard extérieur est un combat de tous les jours »

Coureuse paracycliste et figure de référence dans sa discipline, Marie Patouillet est une pistarde. En 2017, elle participe à l'Étape du Tour, une course amateur qui lui donne envie de pratiquer avec passion le vélo. À partir de l'année suivante, elle ne quitte plus les podiums et performe au plus haut niveau. Elle devient membre de l'Équipe de France de Paracyclisme en catégorie WC5 puisqu'elle a une malformation de naissance à son pied gauche qui limite ses mouvements. En 2021, aux Jeux Paralympiques de Tokyo, elle remporte deux médailles de bronze. Des performances d'autant plus exceptionnelles qu'elle est alors en première ligne contre la Covid-19 en tant que médecin généraliste.

SE BATTRE CONTRE LES ÉTIQUETTES

« Toute ma vie, depuis mon plus jeune âge, j'ai dû me battre contre les étiquettes. Ma malformation de naissance m'a entraînée vers un suivi orthopédique strict. J'étais de ce fait différente des autres enfants. Mais j'avais un magicien dans mon entourage, le médecin qui me soignait. Il a été celui qui m'a donné envie de me lancer en médecine.

Plus tard, en internat, ma malformation a empiré, j'ai alors fait le deuil de la course à pied alors que j'étais très sportive. J'ai toujours voulu rivaliser avec les meilleurs et mon grand niveau d'exigence a fait que je n'ai rien lâché, malgré les obstacles. »



DES COULEURS ARC-EN-CIEL

« Je suis allée aux Jeux Paralympiques pour jouer avec la performance mais finalement, c'est tout ce qui est lié à l'humain qui m'a le plus marquée et sauté aux yeux. Sur les réseaux sociaux, j'ai posté mon palmarès avec un arc-en-ciel puisque ce sont les couleurs des championnats du monde dans le cyclisme. Et sur Instagram, cela a suscité des réactions inattendues et très bienveillantes. On m'a demandé si j'étais lesbienne. Et sans l'avoir anticipé, je me suis aperçue que je pouvais toucher la communauté en question. J'ai alors réalisé que c'était en écho à une grande partie de ma vie (je vis avec ma compagne depuis six ans). Au début, cela me gênait d'être cataloguée lesbienne. Je suis juste moi. Et j'ai un problème avec le mot coming out. On ne devrait pas avoir à faire son coming out ! Ce n'est pas une définition de soi-même. C'est bien plus intéressant de regarder une personne dans sa globalité. C'est d'ailleurs de cette manière que je soigne, en observant les patients dans leur ensemble. »

DES CROYANCES BIEN ANCRÉES

« Dans le milieu du vélo, j'ai souvent été la seule femme et bien sûr les remarques sexistes fusaient, pas tant à mon encontre car j'ai un fort caractère mais pour me dire que telle ou telle personne était lesbienne. Comme si cela m'importait. J'ai longuement discuté avec les médecins paralympiques des questions liées au sexisme, avec la volonté de changer les mentalités. Les gens portent encore moins d'attention à la case LGBT+ !

Les croyances sont très ancrées avec une tendance forte à la stigmatisation, comme par exemple « toutes les filles qui font du foot sont lesbiennes ». Lutter contre le regard extérieur est un combat de tous les jours, long, parfois épuisant. Bien sûr, j'appréhende la réaction de certains de mes patients qui découvriront ma prise de parole sur le sujet. Mais je souhaite à ma façon sensibiliser sur le sujet de l'inclusion. C'est important pour en faire un non-sujet. »



Témoignage extrait de l'ouvrage « Sport et Fierté », 20 portraits de personnalités engagées proposé par *Sport et Citoyenneté* et la Fondation FIER.
Ouvrage disponible sur www.sportetcitoyennete.com

Marie Patouillet est membre du Conseil d'Administration du Think tank Sport et Citoyenneté



Du sport dans la ville

MUST est une association LGBT+ qui œuvre pour l'inclusion de tous, notamment de celles et ceux en situation de précarité financière, sans-papiers ou réfugié.e.s.



<https://www.must13.org/>



Marseille



A propos

Marseille United Sport pour Tou.te.s (MUST) est une association multisports LGBT+ créée en 2013. Elle a pour objectif de permettre à tou.te.s de pratiquer le sport de manière conviviale, inclusif, en offrant une « safe place ». À son lancement, l'association proposait la pratique du football et de l'athlétisme. Aujourd'hui, les 460 adhérents peuvent choisir parmi une quinzaine d'activités, toutes pratiquées en mixité, à l'exception du football qui dispose de sa section féminine. MUST est également le co-organisateur du tournoi « GaySportMed » dont l'objectif est de lutter contre les discriminations dans/par la pratique sportive.

CHAPITRE

7.



LE PROJET

L'association a deux principaux champs d'action en faveur de l'inclusion :

- D'une part, elle agit pour des femmes et des personnes issues des minorités de genre.
- D'autre part, elle agit sur le terrain de l'inclusion sociale, à destination des publics défavorisés.

Très concrètement, pour favoriser l'inclusion de genres, toutes les séances débutent par un tour de présentation où chacun énonce son prénom, ce qui permet de créer un climat de confiance pour le bon déroulement de l'activité sportive. Ensuite, MUST organise de nombreux événements, comme un tournoi contre les discriminations, pour et avec des femmes et des personnes issues des minorités de genre. L'association œuvre également en faveur de l'accessibilité en matière d'inclusion sociale, en proposant des tarifs attractifs et dégressifs en fonction des revenus. Actuellement, environ 30% des adhérents sont des femmes et des personnes issues des minorités de genre.

L'association accueille également des personnes réfugiées et sans-papiers, ce qui permet, en plus de leur permettre de pratiquer une activité physique et d'entretenir un lien social, d'être exposées aux questions de genre et de sexualité. En effet, l'influence du milieu social et des normes jouent sur nos représentations de la société et du genre. De ce fait, selon l'origine sociale, on a davantage tendance à partager le caractère hétéronormé de la société. C'est pourquoi MUST travaille à la sensibilisation par le sport à ces enjeux sociétaux.

Tous les adhérents, au moment de leur inscription signent la Charte MUST, s'engageant ainsi à :

- Lutter contre les discriminations.
- Respecter l'identité de chacun.e.
- Garantir l'inclusion de chacun.e.
- Encourager la solidarité et l'entraide entre ses membres.
- Respecter l'engagement associatif.
- Respecter les limites et le consentement de tous.tes.
- Promouvoir les engagements et les valeurs de MUST.
- Faire valoir les pratiques inclusives dans sa communication.

Sur ce dernier point, une adresse mail a été mise en place afin de permettre aux adhérents de faire remonter quelconque problème, notamment les remarques ou attitudes sexistes qui malgré le contexte de « safe place » peuvent persister. Cette adresse est en pratique peu utilisée, les adhérents préférant passer par d'autres canaux.

Enfin, l'événement principal de MUST est la coorganisation avec les Front Runners Marseille, du tournoi GaySportMed qui a lieu tous les deux ans. La dernière édition a réuni plus de 700 sportif.ve.s venu.e.s de toute l'Europe.

BILAN

ET PERSPECTIVES

Après 10 ans d'existence, l'association est bien implantée et continue de s'agrandir malgré des ressources humaines limitées à 15 référents bénévoles. L'association fait face au défi de recruter de nouveaux bénévoles pour assurer son bon fonctionnement. Toutefois, elle doit également subir des obstacles techniques, comme ce fût le cas pour l'équipe féminine de football qui a dû « batailler » avec un autre club utilisant le terrain pour pouvoir y accéder à l'heure prévue pour son créneau.

L'association est très fière d'avoir réussi à se développer pour atteindre ce qu'elle est aujourd'hui. Elle souhaite poursuivre sur cette voie, en proposant toujours de nouvelles activités. L'autre objectif à long terme est de continuer à jouer son rôle éducatif auprès du public extérieur, de gagner en visibilité, et de s'impliquer dans les actions de la ville de Marseille, comme ce fut le cas pour le projet de centre LGBT+, la journée des droits des femmes ou encore l'organisation de la Pride.



Plaquons l'homophobie, pour un rugby engagé dans la société

Les Coqs Festifs sont passés en quelques années d'un club de rugby gay à un club de rugby gay militant. Des partenariats importants ont été créés avec les institutions nationales pour œuvrer à un rugby inclusif.



<https://lescoqsfestifs.com/>

A propos

Les Coqs Festifs sont un club de rugby inclusif créé en 2006 sur le modèle des clubs anglo-saxons. Les créateurs ont ressenti le besoin de créer un club inclusif et gay-friendly qui permet de promouvoir la pratique pour tous. Ce constat repose sur les nombreux témoignages des adhérents qui ont été victimes d'actes et de remarques homophobes dans leur ancien club. L'initiative répondait au besoin de créer une safe zone afin de lutter contre les discriminations LGBT+ par le rugby. Créé par une dizaine de rugbymen, le club compte aujourd'hui une centaine d'adhérents. Le club mène ses actions en partenariat avec la Ligue Nationale de Rugby et la Fédération Française de Rugby.



Paris



8
CHAPITRE

LE PROJET

Après les six premières années d'existence, les membres des Coqs Festifs se sont interrogés sur le sens de leurs actions, les messages à véhiculer et sur comment poursuivre l'objectif d'une meilleure sensibilisation aux enjeux de la lutte contre les discriminations LGBT+ et d'inclusion par le rugby, au-delà d'une bande de copains qui joue en portant des chaussettes aux couleurs symboliques du drapeau gay. Ils ont alors commencé à intensifier la communication sur les réseaux sociaux, et à organiser des portes ouvertes pour toucher un public plus important.

En parallèle, ils se sont rapprochés de la Ligue Nationale de Rugby qui les accompagne dans le programme « Plaquons l'homophobie » lancé en 2020. Premièrement, les Coqs Festifs ont mené des actions de sensibilisation aux questions LGBT+ dans les clubs professionnels (Top 14, Pro D2 et Super Seven), poursuivies par un audit commandé par la ligue au sein des clubs, qui a permis de mettre en exergue l'invisibilisation

de l'homosexualité dans le rugby. En effet, plus de 75% des répondants éprouvent encore des difficultés à parler de l'homosexualité dans le rugby. Pour avancer sur ces sujets, la LNR a fait tracer en 2021 une ligne arc-en-ciel au 75 mètres du terrain, correspondant à ces 75% de personnes gênées par ces sujets. Enfin, elle a affiché le drapeau arc-en-ciel symbole de la communauté LGBT+ lors de la finale de Top 14. Ces différentes initiatives sont accompagnées d'une importante communication, qui permet de mettre en avant la cause et de faire évoluer les mentalités.

Dans le cadre du partenariat conclu avec la LNR, les Coqs Festifs participent au village Top 14 et bénéficie des moyens de communication de la LNR. La Ligue a par exemple invité le club à la finale du Super Sevens, à l'occasion de laquelle, les Drag Queens (de l'émission Drag Race France) ont performé. Le président du Club, Alban Vandekerkove, considère que c'est aussi par l'amusement, des moments festifs, que l'on fait avancer la cause, en plus des actions militantes « plus classiques ».

L'autre partenaire important des Coqs Festifs est la Fédération Française de Rugby (FFR), qui a suivi la démarche lancée par la LNR. Pour les 15 ans du club, le club a pu organiser un tournoi de rugby européen au Centre National du Rugby de Marcoussis. A cette occasion, un colloque a été organisé à l'Hôtel de Ville de Paris, avec la présence de Clément Beaune,

alors Secrétaire d'Etat chargé des Affaires européennes, Jérémy Clamy-Edroux, premier rugbyman français à avoir fait son coming-out dans le documentaire « Faut qu'on parle » et Alexia Cerenys, première joueuse transgenre de rugby.

BILAN

ET PERSPECTIVES

Le soutien, l'accompagnement et la bienveillance de la part des instances dirigeantes permettent d'entrevoir et de poursuivre toutes les initiatives déjà entreprises. Le club se sent réellement écouté, appuyé pour faire effectivement « bouger les lignes ». Les Coqs Festifs ont participé au lancement du programme « Rugby is My Pride » à l'occasion de la Coupe du monde de Rugby, avec le concours de World Rugby, afin d'organiser une série d'événements de sensibilisation à la lutte contre l'homophobie.



CONCLUSION

Le sport constitue ce que Marcel Mauss définissait comme un « fait social total », c'est-à-dire un phénomène « où s'expriment à la fois et d'un coup toutes les institutions » de la société. De fait, le sport est un espace de pratique intéressant à analyser en soi, mais c'est aussi un espace à travers lequel il est possible de penser des enjeux de société, des questions sociales, politiques, culturelles ou économiques. La lutte contre les discriminations et les discours de haine constitue à ce titre un enjeu sociétal, que l'on retrouve également sur les terrains de sport.

C'est d'autant plus vrai que le sport a été historiquement construit par, et pour, les hommes. Pendant de longues années, toutes les autres catégories sociales en ont été exclues ou invisibilisées.

Alors que les mentalités évoluent dans la société française, il reste à l'évidence beaucoup à faire pour que les personnes LGBT+ soient pleinement intégrées dans le monde du sport. Si des possibilités s'ouvrent, si les lignes bougent, c'est en grande partie grâce à l'engagement des intéressé.e.s et des acteurs associatifs, qui œuvrent à améliorer l'offre d'activités sportives, mais qui jouent surtout un rôle qui dépasse largement les terrains. Les quelques initiatives recensées dans ce recueil, loin d'être exhaustives, démontrent la richesse des projets, sur l'ensemble du territoire.

La lutte contre les LGBTPhobies est l'affaire de tous. Un travail quotidien est nécessaire pour enrayer l'ancrage hétéronormé des structures sportives. La mobilisation de tous doit être requise : des éducateurs, parents, dirigeants, arbitres, supporters et journalistes. Chacune des associations présentes dans ce recueil illustrent les possibilités d'inclusion par le sport des personnes LGBT+. Les mettre en lumière constituait l'objectif premier de ce recueil.



Notre second objectif était de porter haut un plaidoyer en faveur de la diversité et de la tolérance dans le sport.

Partenaire scientifique des Gay Games Paris 2018, auteur de nombreuses publications sur la lutte contre les discriminations et la promotion de la diversité, nous militons pour que soient développés deux angles d'approche : l'éducation et la sanction.

Dans « l'Appel de Paris 2018 pour un sport plus inclusif » que nous avons corédigé avec le comité d'organisation des Gay Games 2018, nous appelions à « élaborer un programme de sensibilisation, de prévention et de sanction des entraîneurs, dirigeants, supporters et pratiquants coupables de propos ou d'actes homophobes ». L'instauration systématique de projets éducatifs à différents niveaux, que ce soit pour les athlètes dans les clubs de sports, ou encore pour les instances dirigeantes dans les fédérations sportives est en effet nécessaire si nous voulons lutter durablement contre une forme ordinaire de LGBTPhobies qui prévaut dans le sport. En outre, même s'il existe un arsenal juridique pour s'attaquer à ces discriminations, il a tendance à ne pas toujours être appliqué. Il est temps pour le milieu sportif d'affirmer sa volonté de combattre les LGBTPhobies de manière efficace et durable, et une manière d'y arriver serait de mettre en place des réglementations spécifiques et des sanctions sportives, afin de forcer les fédérations sportives à prendre des sanctions. Les pouvoirs publics doivent eux aussi prendre des mesures pratiques, par exemple en exigeant des fédérations et des structures sportives qu'elles soutiennent financièrement qu'elles prennent des initiatives contre toutes les formes de discriminations.

Le sport peut être un levier innovant au service du progrès social, de l'égalité et de la joie d'être et de jouer ensemble. Nous sommes convaincus qu'une société plus apaisée est celle qui accepte ses différences, et qui les considère comme une richesse et la base de son unité.

**Géraldine Pons, Directrice des Sports d'Eurosport France et
Julian JAPPERT, Directeur général du Think tank Sport et Citoyenneté**

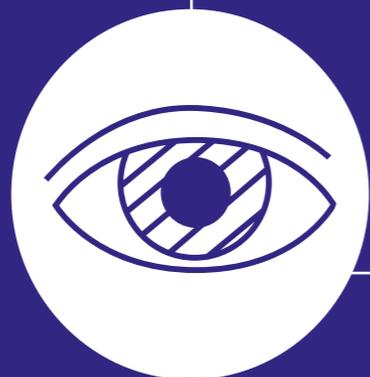


Géraldine Pons

Vice-présidente de Sport et Citoyenneté et Directrice des Sports d'Eurosport France.

J'ai commencé à m'intéresser aux enjeux sociétaux du sport il y a une quinzaine d'années, grâce aux conférences organisées par Sport et Citoyenneté. Participer et animer ces moments m'ont amenée à ne plus seulement appréhender le sport comme un simple vecteur d'émotions, porteur de valeurs fortes, mais à le considérer comme un « outil social » capable de changer le monde ! Que j'en fusse convaincue était une chose, encore fallait-il embarquer mes collègues et supérieurs dans ces réflexions... et il faut reconnaître que cela a pris un peu de temps. Il a fallu casser des stéréotypes bien ancrés sur la prétendue virilité dans le sport et proposer de nouvelles perspectives de débat. Il a surtout fallu convaincre de l'intérêt de porter ces questions (qui ne font pas recette...) vers le plus grand nombre.

Investie de cette mission, je l'ai vécue comme un engagement citoyen, presque plus que comme une tâche professionnelle, devenant une alliée active pour promouvoir le sport sociétal dans mon média. Aujourd'hui, à la tête de ma rédaction, j'ai l'occasion d'impulser cette réflexion à mon tour. Cet engagement se traduit maintenant dans notre ligne éditoriale. Les équipes proposent des angles de sujet qui vont bien au-delà des simples résumés d'événements sportifs, à travers des émissions et des formats multi-plateformes. Exit les aspects négatifs et les clichés réducteurs, nous partageons les bonnes pratiques et les histoires positives et inspirantes. C'est aussi notre mission de journalistes. Mieux informer et mieux éduquer nos audiences par nos contenus permet de mieux comprendre les enjeux et les défis auxquels sont confrontées les personnes LGBT+. Leur donner une voix est un premier pas vers l'égalité pour tous.



Auteurs

Think tank Sport et Citoyenneté | www.sportetcitoyennete.com

Couverture et maquette intérieure

Florian Uguen

Rédacteurs

Sylvain Landa, Simon Laville, Jeanne Lehericey, Benjamin Wild

Juin 2024

Copyrights : SportetCitoyenneté

« Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou ses ayants-droits, est illicite et constitue une contrefaçon, aux termes des articles L. 335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle. »

Remerciements

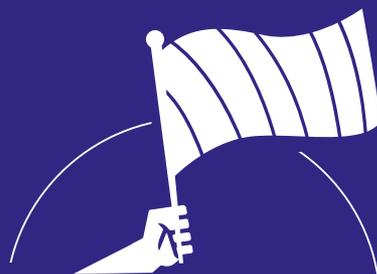
Cette publication n'aurait pas pu être réalisée sans le soutien de la DILCRAH, ainsi que les contributions de toutes les personnes qui ont accepté d'échanger avec nous dans le cadre de ce projet.

Eric Arassus (Fédération Sportive LGBT+), Stéphane Bretout (DILCRAH), Jorge Caje Espinola (Roucoulettes Handball), Florent Comptour (MHR Solidaire), Bruna Durant (Must), Raphaël Gerard (Assemblée nationale), Thibaut Gigou (CARGO), Amaya Gomis (Queen Classic Surf Festival), Yohann Roszévitch (DILCRAH), Simon Jutant (Acceptess-t), Alban Vandekerkove (Les Coqs Festifs), Sonia Yembou (DILCRAH).

Merci également à toute l'équipe de Sport et Citoyenneté, en particulier Julian Jappert, Clara Gauthier, Mona Cazin, Amanisse Cadeau-Belmiloud, Dolorès Montaudon, Eva Jacomet, Florian Uguen et Julie Mongard.



Pour un **sport** **inclusif** et **respectueux**



« Chacune et chacun doivent avoir la possibilité de s'émanciper en pratiquant un sport sans avoir peur d'être rejetés en raison de leur orientation sexuelle ou de leur identité de genre. »

Sport et Citoyenneté présente 8 initiatives qui participent à l'intégration des publics LGBTQIA+ dans le monde sport.

L'accès à la pratique sportive est un droit humain fondamental. Chacun doit pouvoir y accéder, quelles que soient ses différences liées à son origine ethnique, sa nationalité, son sexe, son genre, sa religion ou son orientation sexuelle.

Si des possibilités s'ouvrent, si les lignes bougent, c'est en grande partie grâce à l'engagement des intéressé.e.s et des acteurs associatifs, qui œuvrent à améliorer l'offre d'activités sportives, mais qui jouent surtout un rôle qui dépasse largement les terrains. Libération de la parole, promotion de la diversité, protection des publics, pratiques sportives inclusives, ce recueil vous propose de découvrir des acteurs qui construisent un sport où chacune et chacun peut trouver sa place et s'épanouir.

